

POUR L'ÉCOLE
DE LA CONFIANCE



REVUE DE PRESSE

Du lundi 20 au vendredi 24 mars 2023



ACADÉMIE
DE MAYOTTE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Revue de presse de la semaine

Les médias locaux

TV & RADIOS

mayotte **1**

KWEZI 

PRESSE ECRITE

JDM

**FLASH
INFOS** 

Les **Nouvelles**
de Mayotte
Quotidien d'informations générales

**FRANCE
MAYOTTE**
MATIN

MAGAZINES

Mayotte
HEBDO

SOMMAIRE

Santé : Un enfant sur dix se sent mal chez lui ou à l'école
Enquête ARS-Rectorat : 96% des enfants interrogés déclarent se sentir bien à l'école
Santé : Une scolarité réussie à Mayotte ? Faut voir...
4 jours pour détecter les problèmes ophtalmologiques des lycéens du Lycée des Lumières
Scolarité : Les épreuves de spécialité pour les aspirants bacheliers ont commencé hier
Culture : Des ciné-conférences pour initier les lycéens au 7e art
Les monuments historiques de Mayotte vus par 60 élèves de Mamoudzou
Mayotte inaugure son laboratoire de phytochimie pour la recherche et l'innovation
Économie : Ouangani, décollage imminent direction le Bourget
Éducation : Des scientifiques en herbe en finale académique du concours C'Genial
Éducation - Économie : Pour la 11ème années, l'IEDOM se tourne vers la jeunesse et se concentre sur leur éducation financière

En vous souhaitant une
excellente lecture !

SANTÉ : UN ENFANT SUR DIX SE SENT MAL CHEZ LUI OU À L'ÉCOLE L'Agence Régionale Santé vient de publier une étude sur la santé des jeunes à Mayotte

Neuf enfants de 10-12 ans scolarisés en classe de 6^{ème} à Mayotte sur dix s'estiment en bonne santé. C'est en tout cas ce qu'il ressort de l'étude que vient de conduire et publier l'ARS sur la santé des jeunes à Mayotte...

7 % des enfants déclarent se sentir mal chez eux : 9 % chez les filles et 6 % chez les garçons. Cependant, parmi ces enfants, 77 % se sentent bien à l'école tandis que les enfants se sentant bien à la maison sont 98 % à se sentir bien dans leur milieu scolaire.

En fonction de la précarité, les situations varient fortement à nouveau. Ainsi, les enfants n'ayant pas accès à l'eau et l'électricité sont deux fois plus nombreux à se sentir mal chez eux que ceux ayant accès aux deux (13 % contre 7 %).

Selon l'étude de l'ARS, l'école est ainsi vue comme un lieu de bien-être avec la quasi-totalité déclarant s'y sentir bien. Un enfant sur deux a alors déjà un projet d'avenir. Cependant, les problèmes de concentration interpellent : la moitié est concernée. Un sur dix se sent mal chez lui ou à l'école, renforcé par un dialogue pas forcément systématique entre l'enfant et ses parents.



La mauvaise qualité du sommeil a encore un fort retentissement sur l'état de santé estimé de l'enfant.

« On observe quatre fois plus de 10-12 ans s'estimant en mauvaise santé. Ces problèmes de sommeil peuvent s'expliquer par l'absence du repas du soir, les jeunes ne mangeant pas à ce moment de la journée étant trois fois plus concernés par ce problème, et par une literie précaire, un jeune sur dix dormant sur un matelas posé sur le sol ou directement sur le sol. Un quart des enfants met en moyenne 40 minutes à deux heures pour aller de leur domicile à l'école, écourtant fortement la durée de leur nuitée » détaille l'ARS.

Ainsi, environ un enfant

sur deux (55 %) déclare avoir du mal à se concentrer, sans distinction entre garçon et fille. Parmi les facteurs influant la concentration des enfants, on retrouve alors la précarité où les situations varient fortement. 50 % chez les enfants ayant l'eau et électricité sont concernés par les problèmes de concentration contre 72 % chez ceux n'ayant ni l'un ni l'autre (+22 points).

Le nombre de repas consommés régulièrement par jour joue aussi pour beaucoup. Les enfants déclarant prendre trois repas par jour régulièrement sont 46 % à signaler des difficultés de concentration, 53 % pour ceux prenant deux repas par jour, 69 % pour un seul repas (+23 points).

Il y a encore les problèmes bucco-dentaires : 61 % chez ceux ayant au moins une anomalie bucco-dentaire sont concernés par les problèmes de concentration contre 51 % (+10 points) chez ceux n'ayant aucune anomalie bucco-dentaire.

Par ailleurs, la perception de l'état de santé influe sur leur concentration : les enfants s'estimant en mauvaise santé sont 71 % à avoir du mal à se concentrer contre 52 % chez ceux en bonne santé. L'étude est donc un parfait reflet de la société mahoraise en 2023, avec 77% de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté et des enfants qui en pâtissent lourdement.

Samuel Boscher
Source : ARS

Société

Des parents qui ne sont pas systématiquement les premiers confidents de leurs enfants

Les problèmes de parentalité sont immenses à Mayotte avec une jeunesse souvent livrée à elle-même sombrant parfois dans la délinquance ou les problèmes. Or, selon l'étude de l'ARS, 19 % des enfants de 10-12 ans ne parlent pas de leurs problèmes à leurs parents, et ce sont principalement les filles qui sont les plus concernées : 24 % contre 15 % chez les garçons. Chez les enfants qui se sentent mal à la maison, un sur deux ne parle pas de ses problèmes personnels, soit trois fois plus que ceux qui s'y sentent

bien (16 %), ce qui est considérable. En fonction du ou des tuteurs déclarés, ce constat diminue : 86 % lorsque l'enfant déclare la présence des deux parents dans son foyer, 81 % lorsqu'il n'y a que la mère, 76 % pour le père seulement et 61 % pour d'autres tuteurs.

Lorsque l'on mesure le nombre de foyers monoparentaux, la précarité qui frappe le territoire, il est alors permis de déduire que nombreux sont les enfants à ressentir le mal-être dans leur vie...



ÉDUCATION : Enquête ARS-rectorat : 96% des enfants interrogés déclarent se sentir bien à l'école

Avec « In extenso – Santé des jeunes », l'ARS Mayotte et le rectorat viennent de livrer une étude aussi intéressante que surprenante. Elle déconstruit en effet plusieurs idées reçues.

Soulignons que l'enquête « In extenso – Santé des jeunes », porte sur 547* élèves de 10-12 ans de 22 collèges de l'île, soit 7% environ de l'effectif global des 6ème de l'île.

Les études ont été réalisées par les infirmiers scolaires, et livrent un premier constat : 96% des enfants interrogés déclarent se sentir bien à l'école. Ce qui va à l'encontre des idées reçues, notamment sur le sentiment de violence que perçoivent les adultes. Et pour poursuivre dans l'inédit, chez ces enfants, « 84% sont contents de se lever le matin ». Incroyable quand on apprend plus loin dans l'étude qu'un enfant sur deux déclare avoir du mal à se concentrer, notamment en raison d'un manque de sommeil ou d'une mauvaise nuit. Nous n'avons pas de données sur le nombre d'heures de sommeil en moyenne chez les enfants, mais il est rapporté que « en moyenne, les enfants déclarent s'être couchés la veille de l'enquête à 20h, et 5% après 20h ».

La faim en se couchant impacte le sommeil de 22% de ceux qui ont mal dormi, mais la précarité avec absence d'eau et d'électricité à la maison a le même poids sur la qualité des nuits. Plus de la moitié



Ils sont neuf sur dix à se dire en bonne santé (©ARS/Rectorat de Mayotte)

des enfants qui dorment insuffisamment déclarent ne pas prendre de petit déjeuner. Neuf enfants sur dix s'estiment en bonne santé.

56% des enfants interrogés ont une idée de ce qu'ils veulent faire plus tard : policier et pompier sont les favoris avec les métiers de la santé.

Autre constat, les enfants se sentent en

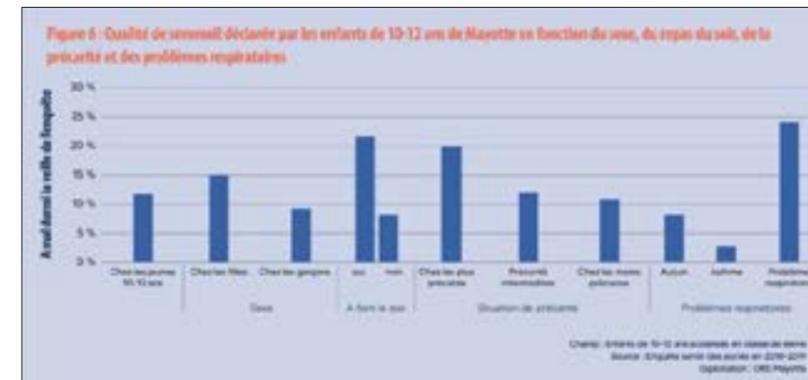
grande majorité bien à la maison – en tout cas, c'est ce qu'ils disent – et donnée intéressante, si ils sont seulement 7% à se sentir mal chez eux, 77% de ceux là disent se sentir bien à l'école, « tandis que les enfants se sentant bien à la maison sont 98% à se sentir bien dans leur milieu scolaire. »

Une photo intéressante qui montre que pour une large majorité d'enfants, en situation précaire ou non, l'école est un lieu « refuge », en tout cas où ils trouvent un cadre structuré.

L'enquête est accessible en cliquant [ici](#).

Anne Perzo-Lafond

* Le Service statistique académique a travaillé sur un échantillon aléatoire de 660 élèves de 10-12 ans scolarisés en 6ème au sein des 22 collèges de l'île. Le taux de réponse est de 83%, donc 547 élèves. Or, les statistiques d'effectifs en collège en 2019, l'année de l'étude, sont à 29.625, soit environ 7.400 élèves par niveau.



Causes de la mauvaise qualité de sommeil

SANTÉ : Une scolarité réussie à Mayotte ? Faut voir...



Patrick Loyal : « Nous déployons le fonds social abondé par le rectorat »

C'est une coïncidence que celui qui porte le nom de lycée des Lumières se choisisse comme chantre d'accès à une meilleure vue pour ses élèves. Un hasard qui s'arrête là tant son directeur est preneur de toute action bonifiant l'établissement et ceux qui le fréquentent. Et ils sont nombreux à être de futurs porteurs de lunettes.

Constatant qu'une majorité d'élèves avait des problèmes de vue non résolus, notamment en raison de l'accès aux droits, Patrick Loyal, proviseur du lycée des Lumières, a lancé une opération de prise en charge des déficiences visuelles. « Un premier repérage a été effectué par les professeurs principaux, puis un vrai travail de dépistage a été fait par l'infirmier scolaire. Ensuite, nous avons mis en place tout un circuit : la vérification des droits de chaque élève, car beaucoup n'ont pas de Sécurité sociale, le passage par l'orthoptiste

qui rédige une ordonnance, et la délivrance de lunettes par un opticien. » Qui seront prises en charge par le lycée en cas de non affiliation à la Sécurité sociale.

« Nous avons un fonds social abondé par le rectorat, à travers lequel nous pouvons distribuer des denrées alimentaires, ou gérer des problèmes sanitaires comme celui-ci. »

La campagne de dépistage sera menée sur 4 jours, avec un top départ ce lundi où environ 150 élèves vont être vus... façon de parler. Les professionnels présents sont bénévoles, et prennent sur leur temps de travail, un peu comme en mission humanitaire. C'est le cas de Céline Miguet-Henno, orthoptiste en métropole près de Grenoble. « Je suis venue 15 jours à Mayotte pour aider à améliorer la santé des jeunes lycéens, et faire quelque chose d'utile. » Son fils est enseignant dans l'établissement. « J'ai

déjà commencé à travailler dans les deux centres de dépistage visuel de l'île installés dans les centres de soin de Bandrele et Hamjago, où j'ai aidé à la formation des infirmiers scolaires, et de ceux de la MDPH et des PMI. »

Les places de devant affichent complet

Une orthoptiste qui est la bienvenue, rapporte encore Patrick Loyal, « je n'ai pas trouvé d'ophtalmologiste pour un diagnostic et une prise en charge. » Un contexte similaire à l'Hexagone où ce sont les orthoptistes qui délivrent majoritairement les ordonnances. A la condition qu'il n'y ait pas de maladies graves, « et que les patients soient âgés de 16 à 42 ans », nous rapporte Céline Miguet-Henno. Un effet de la loi de financement de la Sécurité sociale pour 2022, qui n'a pris effet que le 1er février 2023 avec la promulgation d'un arrêté, qui autorise ces professionnels à prescrire

les premiers verres correcteur.

Notre démarche va être de comprendre où cela achoppe dans la prise en charge, même si l'absence de carte Vitale reste le handicap premier.

Dans le couloir, les premiers élèves attendent, munis de leur convocation. Ils ont différents profils. Actuellement en seconde générale, Omar*, 15 ans, se considère comme un bon élève, même si « c'est aux profs qu'il vaut mieux le demander ! » Mais depuis le collège, il ne voit pas de loin. « J'en ai parlé à mes parents qui ont décidé récemment de prendre un rendez-vous chez l'ophtalmo. Quand j'ai entendu parler de l'opération dans le collège, j'ai sauté sur l'occasion. Il est le premier à être reçu par la professionnelle de la vue. « Comment fais-tu pour ta scolarité ? », s'enquiert-elle – « Je me mets devant à chaque fois, mais ce n'est pas mieux. »

La pièce est plongée dans le noir l'espace d'un instant, puis des lunettes de style Professeur Nimbus plantées sur le nez, Omar est prié de décliner la suite de lettres du tableau optométrique de Snellen dont la logique est propre à la profession,

qu'il ne devinera pas du tout au départ, pour aligner parfaitement la première ligne ensuite.

« Je suis un peu menteuse »

« Nous n'avons pas les grosses machines comme dans les cabinets de métropole, mais ça marche aussi à l'ancienne ! », sourit l'orthoptiste, qui diagnostique une myopie. Mais ne peut rédiger une ordonnance étant donné que le jeune lycéen n'a pas atteint 16 ans, « c'est l'assistante sociale du lycée qui va prendre le relais, il va falloir passer par le CHM. »

Dans le couloir un groupe de filles attendent leur tour pour être reçu par l'infirmier Julien Mohamed. Pour Oirda*, 15 ans, ce problème de vue est devenu un vrai handicap, « cela fait 5 ans que je ne vois pas de loin. Mes parents avaient réussi à me prendre un rendez-vous, et j'ai pu avoir des lunettes, mais elles ont été volées en classe dans mon sac. Je n'ai jamais su qui c'était. Depuis, je n'en ai plus, mais il y a un an, j'en ai eu marre, j'ai appelé plusieurs fois l'hôpital, ça me dit toujours de patienter, mais l'appel est raccroché aussitôt. Je n'ai jamais pu avoir de rendez-vous ». C'est en

effet au parent majeur de s'en charger.

Samia*, 16 ans et tout sourire, c'est un cas à part. « En 6ème, j'ai dit que j'avais mal aux yeux quand il y a beaucoup de lumière, l'infirmière a expliqué que j'avais un problème aux yeux. Mais comme je suis un peu menteuse, mes parents ne m'ont jamais cru. Ils pensaient que je faisais l'intéressante. Et comme mon père est malade, il n'a pas le temps de s'occuper de moi. » Zainaba*, 16 ans, a le même problème de sensibilité à la lumière, « ma mère dit que je suis née comme ça. A 12 ans, j'ai vu le médecin à Koungou, qui a prescrit des lunettes qu'il fallait que je change tous les ans. Donc la je n'ai plus de lunette qui me vont, mais j'ai pas eu le courage de venir à l'infirmier du lycée pour en parler. »

Autant de lycéens, autant de cas, pour une action qu'il faudrait généraliser, un peu comme la vaccination, pour écarter une cause de contagion d'échec scolaire.

Anne Perzo-Lafond

* Prénoms d'emprunt en raison du secret médical



Entretien personnalisé de chaque jeune avec Céline Miguet-Henno avant les tests

SANTÉ - ÉDUCATION : PARCE QUE LA VUE EST PRIMORDIALE...

4 jours pour détecter les problèmes ophtalmologiques des lycéens du lycée des Lumières

Avec 77% de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté, nombreux sont les enfants souffrant de problèmes de vue n'ayant pas les moyens de se faire soigner ou de porter des lunettes. Une opération a ainsi été lancée au lycée des Lumières et elle va s'étirer sur 4 jours...

Une équipe composée d'une orthoptiste, d'un opticien, d'un assistant social et d'une infirmière sont à la manœuvre au lycée des Lumières pour prendre en charge les élèves, les dépister et les équiper de lunettes si nécessaire.

147 lycéens ont été pré-orientés pour passer entre leurs mains...

"Mon père avait déjà pris rendez-vous chez un spécialiste mais j'ai voulu d'abord me renseigner à l'infirmerie pour voir et on m'a informé qu'il y aurait des consultations dans la semaine. C'est comme ça que je suis venue. Et je ne voulais pas rater mes cours" indique une élève de seconde.

"Nous avons beaucoup d'élèves qui ont des problèmes de vue, qui ne voient pas bien au tableau. Et avec de grosses classes de 35 élèves, tous ne peu-



vent pas se mettre au premier rang. Or, nombreux sont ceux à ne pas avoir accès au dépistage des problèmes de vue parce que les consultations sont payantes et que beaucoup de familles sont dans une très grande précarité. Il y a aussi des jeunes mineurs dont les parents n'ont pas de régularité de séjour et n'ont donc pas accès au remboursement des soins... Pour toutes ces raisons-là, beaucoup d'élèves ne sont pas dépistés et même s'ils l'étaient, il y aurait toujours le problème de financement des lunettes qui coûtent cher. Face à ce constat, nous avons un premier dispositif qui s'appelle le fonds social lycéen par lequel on peut financer l'achat des lunettes. Nous avons à ce ti-

tre un partenariat avec un opticien qui est Optique du lagon, où nous avons deux forfaits, pour petite et grande corrections. Il suffit ensuite aux élèves de nous confier l'ordonnance du médecin et ils passent ensuite en commission afin qu'un bon d'achat leur soit délivré. Mais tous les élèves n'ont pas accès aux consultations, c'est donc l'objet de la journée..." détaille Guillaume Roux, assistant du service social du lycée des Lumières.

Pour l'année 2021/2022, 15 élèves ont bénéficié du fonds social lycéen de l'établissement pour les lunettes. Établissement qui compte bien voir ce chiffre augmenter, notamment grâce à ce type d'opération

de dépistage.

"Je suis venue faire des dépistages au lycée des Lumières pour faire un état des lieux et voir si des élèves avaient besoin de lunettes. La filière visuelle est très récente à Mayotte et il est aussi question de savoir quels sont les besoins réels" explique l'orthoptiste Céline Miguet Henno.

L'initiative est belle et vient au secours de nombreux enfants dont certains ne se doutaient même pas qu'ils avaient des problèmes de vue ou qu'ils avaient besoin de porter des lunettes. La vue est pourtant primordiale, surtout à cette période si importante de la vie qui marque bien souvent la croisée des chemins...

Samuel Boscher

Enseignement

SCOLARITÉ : UN RITE DE PASSAGE QUI GÉNÈRE TOUJOURS AUTANT DE STRESS Les épreuves de spécialité pour les aspirants bacheliers ont commencé hier



La réforme du lycée et du baccalauréat impose aux élèves désormais de passer les épreuves dites de spécialités du baccalauréat dès le mois de mars de l'année fatidique du fameux examen

Les élèves en classe de 2nde doivent choisir les épreuves de « spécialité » ainsi que l'orientation qu'ils vont prendre pour leur baccalauréat, ils préparent dès la classe de première leurs épreuves. Celles-ci se déroulent sur

2 jours hier et aujourd'hui. Le calendrier fait d'ailleurs bondir la FCPE considérant que les candidats ne peuvent pas maîtriser l'ensemble du programme. Les élèves sont amenés à plancher pendant 4h sur des sujets aussi variés que les mathématiques, la physique, la chimie, les arts, les langues, les épreuves techniques de laboratoire ou de management en fonction des options choisies.

Cette année, les élèves mahorais passent les mêmes épreuves qu'en

métropole ; pour des raisons de décalage horaire les élèves mahorais n'ont pas la possibilité de sortir de la salle d'examen avant la fin des 3 premières heures de l'épreuve.

Au lycée Younoussa Bamana, hier vers 13h30, l'effervescence et la tension étaient à leur comble, 830 élèves se présentaient pour les épreuves de spécialité, 500 pour la voie générale environ et 300 pour la voie technologique. Ils

sont répartis dans des salles de 15 à 18 élèves. Pour Manuel Borrego, le proviseur adjoint du lycée, les épreuves se présentaient plutôt favorablement puisque tout le personnel requis était présent, les conditions de chaleur étaient plutôt limitées hier, offrant ainsi aux élèves plus de confort pour travailler. Du côté des candidats, le stress est sûrement le sentiment partagé par la plupart de celles et ceux qui allaient plancher sur les sujets à quelques minutes de la distribution des épreuves. Parmi les 830 élèves qui se présentaient au lycée Younoussa Bamana, une cinquantaine se présentaient en candidat libre via le Cned, tous les autres étaient des élèves du lycée.

La FCPE se montrait préoccupée par les conditions dans lesquelles les jeunes allaient pouvoir plancher. Aujourd'hui, le rectorat assure avoir mis tout en œuvre pour que l'ensemble des épreuves se déroule dans le calme et dans la sérénité. On verra ce soir si tout s'est effectivement passé sans couac.

Anne-Constance Onghéna

CULTURE : Des ciné-conférences pour initier les lycéens au 7e art



Plusieurs dizaines de lycéens assistent chaque mois aux ciné-conférences

Dans le cadre des ciné-conférences, le lycée des Lumières de Kawéni organisait vendredi après-midi une présentation du réalisateur australien Baz Lurhmann, auteur notamment du film *Moulin rouge* avec Nicole Kidman.

Cela fait maintenant trois ans que le lycée des Lumières organise chaque mois des ciné-conférences à destination des élèves mais pas seulement. « L'idée m'est venue alors qu'une ancienne élève du lycée, étudiante en cinéma en métropo-

le, m'avait contacté pour me dire qu'elle avait de sérieuses lacunes par rapport à ses camarades d'université, explique Gilles Collin, professeur de lettres et de cinéma, mais également chargé de mission auprès du rectorat. Je me suis dit qu'il fallait mettre en place des mini conférences afin que les élèves d'ici soient au niveau et rattrapent leur retard ».

Pour cela, le professeur s'est astreint à contacter des conférenciers ainsi que différents réalisateurs afin qu'ils vien-

ent au lycée des Lumières faire des présentations d'auteurs et de metteurs en scène. « Il n'y a pas de thématiques particulières, je contacte les conférenciers, ils me proposent un sujet et s'ils n'en ont pas c'est moi qui leur en soumetts un ». Ces ciné-conférences sont ouvertes à tous, aussi bien aux élèves du lycée qu'aux élèves d'autres établissements ainsi qu'aux adultes cinéphiles ou tout simplement aux personnes curieuses. Ces ciné-conférences s'organisent en deux parties, une première sous forme de présentation d'un réalisateur et de son œuvre, suivie d'une deuxième partie où est diffusé un film en version originale (VO) réalisé par l'auteur précédemment étudié.

« Je demande aux conférenciers d'avoir au moins 30 minutes d'extraits dans leur présentation afin que les élèves puissent voir un maximum d'images », précise Gilles Collin. Plusieurs dizaines de lycéens assistent régulièrement à ces ciné-conférences avec leurs professeurs. « Chacun est libre de faire ce qu'il veut. Pour ma part, après la diffusion je soumetts des exercices à mes élèves sous forme de carnet ».

Le cinéma, une matière présente aux épreuves du bac



Le lycée de Lumières se situe à Kawéni

Le lycée des Lumières est spécialisé dans les disciplines artistiques et propose ainsi aux élèves différentes options pour le bac comme le cinéma, la musique ou bien le théâtre. En seconde ils peuvent choisir l'option cinéma afin de découvrir cette discipline, puis à partir de la première cela devient un enseignement de spécialité avec un gros coefficient. Ce format rencontre un vif succès auprès des élèves indique Gilles Collin.

« Cela leur permet de découvrir différents univers cinématographiques. De plus, la venue d'un réalisateur ou d'un conférencier rend la présentation plus vivante. Nous essayons ainsi d'aborder tous les genres de films, les langues et les continents. Aujourd'hui, nous diffuserons le film *Roméo et Juliette* en



Baz Luhrmann a réalisé le film *Moulin rouge*

VO, cela permet également à nos élèves de se familiariser avec les langues étrangères ». Le mois prochain sera

abordé la thématique du « team movie », et pour la dernière ciné-conférence de l'année, « nous étudierons le réalisateur espagnol Pablo Almodovar », indique l'enseignant. Les élèves ont ainsi assisté pendant un peu moins d'une heure à une présentation du réalisateur Baz Luhrmann sur le thème de l'énergie de la fête.

Quant au programme des ciné-conférences prévues pour l'année prochaine, « Nous ne l'avons pas encore fait... Nous le présenterons au mois de juin. Depuis quelques semaines, nous nous concentrons sur le bac dont certaines épreuves commencent ce lundi, notamment la spécialité cinéma... ».

B.J.

CULTURE : S'APPROPRIER SON HISTOIRE, SA CULTURE ET SON PATRIMOINE
Les monuments historiques de Mayotte vus par 60 élèves de Mamoudzou

C'est sous le regard du nouveau directeur de la culture de la mairie de Mamoudzou, Anthoumani Ali qu'une exposition photographique a pris place dans la cour de l'école primaire de Doujani 2

À peine les photos montées sur les panneaux installés par les agents de la mairie, qu'une ribambelle d'enfants s'agglutine devant celles-ci, elles ont été réalisées par leurs camarades. Les photos prises montrent, l'ancien tribunal de Barfly, le tombeau du sultan Andrianatsouli ou encore l'église Notre-Dame de Fatima. Pour Anthoumani Ali, cette exposition met en valeur les sites historiques de la commune de Mamoudzou. "Nous

connaissons la valeur du patrimoine de Mamoudzou les jeunes doivent connaître les sites historiques de notre commune" souligne-t-il.

Cet événement est le fruit d'un partenariat entre la mairie de Mamoudzou et le rectorat. Tout a commencé en décembre 2021 par la visite des sites patrimoniaux de Mamoudzou avec une soixantaine d'élèves, leurs accompagnateurs et des parents d'élèves.

Les groupes d'élèves ont photographié les sites patrimoniaux, ils exposent leurs œuvres depuis le 30 janvier 2023 dans tous les établissements scolaires du 1er degré de la commune. L'exposition devrait prendre fin en décembre 2023. Chaque exposition est suivie d'un échange entre les



agents de la mairie et les élèves dans les établissements. Pour les enfants les bienfaits sont triples, ils s'enrichissent culturellement, ils s'ouvrent à l'art de la photographie et peuvent pratiquer un sport de pleine nature.

Pour la mairie, l'implication du conseil municipal des jeunes est le bienvenue, le projet permet la sensibilisation des jeunes pour les événements futurs tel que le prochain carnaval,

mais il offre la possibilité de créer des visuels et des documents ludiques pour promouvoir les sites emblématiques de la commune de Mamoudzou. Les prochaines expositions hors période scolaire se tiendront entre le 10 juillet et le 31 août dans les MJC et médiathèques de la commune.

**Christophe Youssouffa
Anne-Constance Onghéna**

Prospective

DÉVELOPPEMENT : UN DES OUTILS FINANCÉS PAR L'ADIM VIA LE PIOM
Mayotte inaugure son laboratoire de phytochimie pour la recherche et l'innovation

En grande pompe, l'inauguration du laboratoire de phytochimie de Mayotte installé au pôle d'excellence rural de Coconi a été réalisée hier en présence notamment de Bibi Chanfi, la conseillère départementale du canton par ailleurs, vice-présidente du CD et du Préfet Suquet

Ce laboratoire est un projet initié en 2019, il a pour objectif d'accompagner et de développer les différentes initiatives de recherche et d'innovation sur le territoire. Pour Mathieu Vignaud, directeur des opérations du CRIOB, une unité d'appui à la recherche, "ce laboratoire sera une sorte d'espace de coworking avec le CUFR, le CRIOB, l'Adim, des chercheurs et des étudiants." Le laboratoire souhaite aider à relancer certaines filières historiques d'agriculture telles que l'ylang, participer au développement de filières comme la vanille, mais aussi un large panel de plantes ayant des potentiels aromatiques, cosmétiques



et médicinales. De plus, une plateforme immergée dans le milieu marin sera mise en place pour mener des études scientifiques en aquaculture, étudier l'élevage de langoustes, d'algues. Des expérimentations seront réalisées à cette fin.

Le laboratoire souhaite accompagner les porteurs de projets tels que

les agriculteurs, les producteurs, les distillateurs, les transformateurs pour les extractions, les tests et les analyses de contrôle qualité, ainsi que les commerçants et les utilisateurs pour la valorisation, et les partenariats. Bref un outil à 360° pour répondre à l'ensemble des besoins des utilisateurs.

La mise en place de ce laboratoire s'inscrit dans le cadre du projet porté par l'Adim et financé via le PIOM, le programme d'innovation outre-mer inclus dans France 2030. L'Adim a bénéficié d'une enveloppe de 1,5 million d'€ pour mener à bien l'ensemble des actions nécessaires à la mise en place de projets de recherche en agriculture et en aquaculture. Le but est de pouvoir valoriser ces filières traditionnelles de Mayotte afin de les intégrer dans l'économie de demain en stimulant la créativité et les techniques pour ajouter de la valeur et donc être rentables.

En somme, l'inauguration de ce laboratoire de phytochimie est une excellente nouvelle pour le territoire mahorais, il marque le début d'une aventure nouvelle en termes de recherche, d'innovation, de développement durable et de relance des filières agricoles locales.

**Christophe Youssouffa
Anne-Constance**

ÉCONOMIE : Ouangani, décollage imminent direction le Bourget

Belle mobilisation physique, chimique et neuronale pour cette finale académique du concours CGénial-collège, au sein même de l'établissement lauréat 2023 de Ouangani.

Ça clique, ça pianote, ça piaille au casque et ça clignote. Ça imprime au laser ou en 3D, ça explore les fonds sous-marins et surveille même les pontes de nos chers reptiliens. En somme, Mayotte et ses apprentis "scieurs"! Il y en a pour tous les goûts et difficile a été la mission du jury pour départager les 12 équipes en lice venues de toute l'île. À l'issue de cette victoire départementale, une récompense strato-suprême et un ticket, non pas pour la galaxie directe, mais pour concourir à la finale nationale qui aura lieu le 31 mai prochain, en ce lieu mythique qu'est le Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, en métropole.

Parce que les sciences sont partout...

Contrairement aux stéréotypes fantasmés, la Science dans son ensemble n'est pas quelque chose de réservé exclusivement à une élite, aux capacités intellectuelles extraterrestres, cloisonnée dans un labo et utilisant des appareils hors de prix. Non ! La Science nous entoure



Fahouilia Mohamadi, au premier plan, juré de cette édition 2023

au quotidien. C'est notre bouilloire pour le thé du matin, notre micro-ondes pour le gain de temps cuisson, l'air que l'on respire sous l'eau en plongée, le gaz à l'état liquide raccordé à la flamme de notre barbecue du dimanche préféré, la climatisation de notre voiture etc. etc.

Et c'est bien grâce aux idées aussi de petits génies en herbe, que la plupart de ces choses sont désormais à notre portée. Des idées novatrices, parfois audacieuses, quelquefois manquées mais le plus important étant d'y croire et d'essayer : « Quelque soit le résultat, il est essentiel de

continuer à pousser ces jeunes à être curieux, actifs et à ne jamais cesser d'expérimenter », nous partage Fahouilia Mohamadi, déléguée à la recherche et l'innovation régionale et membre parmi les 12 jurés présents à cette 6ème édition* départementale qui avait nommé, en 2016, le collège Bouéni M'Titi de Labattoir-Dzaoudzi, tout premier lauréat mahorais, pour son projet intitulé Ra Maoré.

Là est toute la richesse de ce concours national CGénial, créé en 2006 et reconnu d'utilité publique. Son objectif? Promouvoir l'enseignement



Finale académique concours CGénial 2023 en la salle polyvalente du collège de Ouangani

interdisciplinaire et scientifique dans les établissements scolaires, tout en suscitant de potentielles vocations alliées à un rapprochement et une interconnexion entre les élèves et les mondes de la Recherche, de l'Entreprise ou encore de l'Associatif. À l'organisation de tout cela, Joris Condro, professeur de Technologie à Mayotte depuis 4 ans et référent CGénial sur notre territoire depuis l'année dernière : « Pour un tel événement, c'est quasiment un an complet de préparation en dehors de mes heures de cours, notamment de terrain auprès des divers mécénats mais également d'accompagnement et de suivi dans l'élaboration des respectifs projets propres aux différents établissements qui concourent. Cette année est un succès ! ».

Un succès mérité mettant en valeur la dynamique implication du précité qui s'étonne agréablement de l'engouement de notre département en comparaison de Paris, par exemple, qui n'a présenté que 3 projets pour cette édition 2023. Pour chaque projet proposé justement, CGénial offre une enveloppe de 100 euros permettant ainsi l'achat des éléments et matériaux nécessaires à la concrétude de tout cela. Si le budget est dépassé, les respectives directions des établissements



Joris Condro, référent et organisateur de ce concours CGénial Mayotte



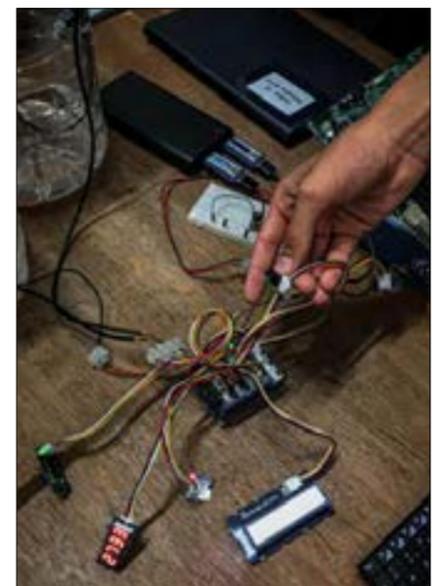
Les 3ème du collège K2 et leur invention connectée de chauffe-eau numérique

n'hésitent pas à assurer la complémentarité escomptée qui se veut bien souvent modeste sachant la majorité des équipements déjà disponibles dans les murs.

Faisons un peu le tour des tables

Du côté de Kani-Kéli, il nous est présenté une version moderne du gendarme et du voleur complètement connectée 2.0 au moyen de petits capteurs à led branchés sur des batteries rechargeables. Le but de ce projet étant de promouvoir et relancer les jeux de groupes et l'interaction humaine concrète.

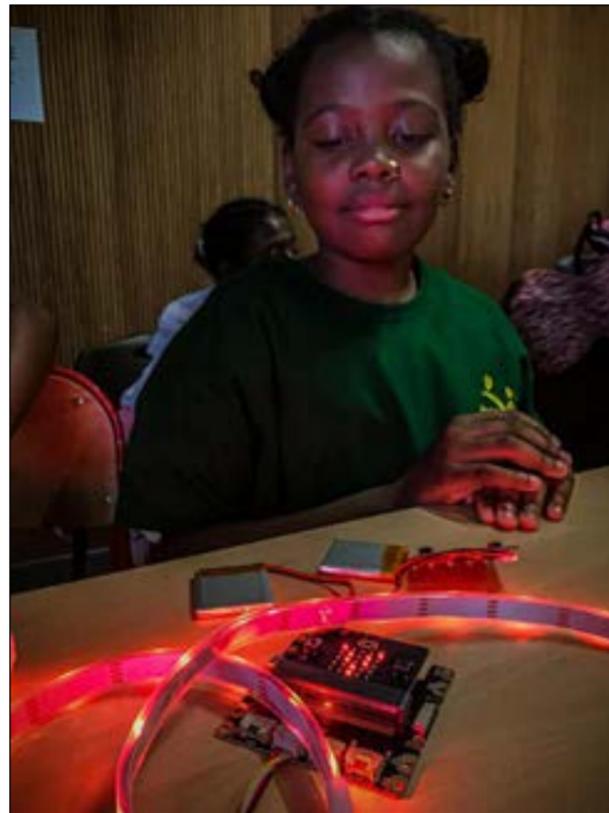
Il y a aussi cette application Kahoot spécialement personnalisable et disponible en lien avec le chant des oiseaux de notre île et d'ailleurs,



Système de capteurs attendant au dispositif global chauffe-eau numérique



Démonstration du fameux système anti-somnolence conçu par les élèves de Passamainty



Boîtier récepteur du jeu Le voleur de diamant sous les yeux de l'une de ses jeunes créatrices

à identifier. La genèse prend sa source avec les cours de SVT et les proches travaux de réhabilitation de l'établissement qui risquent de chambouler cruellement le quotidien des 18 espèces aviaires recensées par les élèves et évoluant dans les

jardins encore préservés de cette infrastructure d'éducation publique. Un travail de terrain, silencieux, à la quiétude matinale sensibilisant les jeunes ados à l'observation et l'écoute des tropicaux volatils qui les entourent.

Du côté de Passamainty, on est soucieux d'assurer la sécurité personnelle et, par corrélation directe, collective d'un conducteur somnolant. Pour ce faire, des lunettes connectées qui, en fonction du degré d'inclinaison de la tête du pilote fatigué qui les porte, peut ordonner directement au tableau de bord de stopper net le moteur de la voiture.

Pour Tsingoni et leur professeur de Physique-Chimie, l'idée de créer un drone submersible est née à la suite d'un documentaire visionné par les élèves, relatant la vie de scientifiques immergés dans une capsule pendant plusieurs jours, dans l'immensité sous-marine. Afin de tester et protéger le prototype et sa caméra, le plongeur photographe Gaby Barathieu a prêté son concours logistique offrant un petit caisson aux apprentis explorateurs des profondeurs.

Pour Kawéni 2, c'est le



Les 18 espèces d'oiseaux recensés par les élèves de SVT du collège de Kani-Kéli

réchauffement climatique au regard de l'aspect énergivore électrique et surchauffant des datacenters qui fut un enjeu premier dans la conception de leur chauffe-eau numérique. En effet, Mayotte également équipée de ce type de centre de données depuis 2021, par l'entreprise ITH SAS, l'idée est d'établir un réseau hydrique afin d'alimenter en eau froide les serveurs du datacenter en fonction, pour réguler leur température et justement récupérer à la sortie cette eau "bouillonnante" afin d'alimenter en eau chaude, les établissements publics aux abords, tels que le CHM par exemple.

Un logiciel de contrôle à distance a même été conçu dans le cadre de ce projet. (Pour le moment, cette régulation thermique se fait au moyen d'air chaud rejeté dans l'air ambiant).



Bambous, panneaux solaires et caméras, tout est prêt pour protéger la ponte de nos tortues marines

Pour les 6ème du collège de Dembéni et leur professeur de Technologie, la priorité majeure s'est orientée sur la surveillance et la protection de la ponte des tortues de mer sur nos plages mahoraises, principalement contre le braconnage. Ils ont donc imaginé un système de multcam camouflé et protégé via la végétation locale de type bambou, alimenté en parfaite autonomie et par énergie solaire et au moyen d'une batterie relais, notamment la nuit.

Ayant utilisé à être placées à divers endroits, ces caméras sont contrôlées et visionnables en temps réel via smartphone et/ou tablette pouvant, par la même occasion, offrir à distance détection de mouvements et alarme d'avertissement aux patrouilleurs justement. Pour mener à bien le concret de ce projet, les élèves ont travaillé directement sur le terrain avec l'association **Oulanga na nyamba** ainsi que **BAM** (Bambou de Mayotte) qui leur a offert les supports nécessaires.

Les chouchous de la matinée

Parmi ces 75 novices passionnés, accompagnés de leurs professeurs, il fut un atelier qui a attiré les foules. Celui de l'impression graphique au



Rendu final 3D des prothèses intelligentes une fois l'assemblage terminé

laser. Tenu par le calibrage et la manipulation numérique experte des quelques élèves présents de l'Unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS), au collège Ylang-ylang de Kani-Kéli, les différents curieux et membres du jury ont pu repartir avec une médaille en bois gravée de diverses illustrations au choix.

Au delà de l'aspect purement ludique, c'est d'une réelle, concrète et bienveillante intégration dont il a été question, permettant ainsi à ces jeunes d'interagir de manière directe auprès des nombreuses personnes très curieuses de leur travail. « Ils ont parfaitement été accueillis à cet événement. Cela est important et les stimule énormément », se réjouit avec émotion Marie-Claude Benoit, coordinatrice de l'établissement qui cible justement au quotidien les différents types de handicap ainsi que les besoins des élèves.

Ouangani grand vainqueur

Cette année, c'est donc le club des sciences du collège de Ouangani qui va partir d'ici 2 mois, pour tenter de remporter la tant attendue finale CGénial 2023. Lauréat de ce concours académique mahorais, le projet **Espoir pour deux mains** des 15 élèves se voulait avant tout altruiste et sensibilisant au regard des membres supérieurs parfois amputés que subissent certains jeunes dans le Monde après un accident ou, encore plus d'actualité, en raison de guerres et leurs tristes dommages collatéraux.

Cette noble ambition de création de prothèses intelligentes revêt un caractère multilatéral complexe à la fois technique, minutieux, pratique, physiologique mais aussi artistique au moyen d'un souhait de customisation traditionnelle imitant par exemple, pour les filles, les motifs du henné, utilisés lors de nos traditionnelles célébrations locales. Une fois les différents os dessinés, établis, proportionnellement calibrés et imprimés en 3D par plastique naturel (PLA), il faut assembler le tout tel un délicat puzzle; vérifier l'imperméabilité, l'élasticité



Les élèves du dispositif Ulis de Kani-Kéli très impliqués dans l'animation de leur atelier

pratique et la densité de la prothèse. En somme un projet innovant certes, ambitieux c'est certain, mais avant tout humaniste qui ira représenter dignement les couleurs de notre île le mercredi 31 mai prochain.

Alors, soyons légitimement fiers et un peu chauvin : Allez Ouangani ! Allez Mayotte !

MLG

**Le concours CGénial national a déjà répertorié les 5 précédentes participations officielles et les lauréats des établissements de Mayotte :*

- 2022 – Collège des Ylang-Ylang – Kani Kéli – **Projet MayAventure**
- 2021 – Collège K2 – Kawéni – **Projet Distributeur interactif de gel hydroalcoolique**
- 2019 – Collège de Ouangani – **Projet Le Banga de demain B22M1**
- 2017 – Collège Mariama Salim – Sada – **Projet Mayottarium**
- 2016 – Collège collège Bouéni M'Titi – Labattoir-Dzaoudzi **Ra Maoré**



Istawi Ouangani



La fameuse imprimante 3D de qualité à la base de l'édition concrète des fichiers et plans informatisés pour ce projet de prothèses



Exercice délicat de prise de paroles, présentation et valorisation de son projet sous l'écoute attentive d'un jury impliqué



Gros travail de répertorisation des oiseaux sur notre île et de reconnaissance ludique

DES SCIENTIFIQUES EN HERBE EN FINAL ACADÉMIQUE DU CONCOURS C'GÉNIAL



L'établissement de Ouangani, qui accueillait la finale académique du concours C'Génial, ce jeudi, a présenté son projet "de l'espoir pour deux mains".

Les murs du collège de Ouangani ont accueilli ce jeudi, la finale académique du concours C'Génial. Au total, onze équipes de collégiens ont présenté leurs projets innovants et démontré leurs talents devant un jury, avec chacune comme seule envie, d'être élue vainqueur de l'édition 2023.

Le Concours C'Génial valorise l'enseignement des sciences et des technologies dans les collèges et lycées. Il permet aux jeunes, aidés de leurs enseignants, de présenter un projet didactique et innovant dans de nombreuses disciplines telles que la physique, la chimie, les mathématiques, la technologie, ou encore les sciences de la vie et de la terre. Ce projet est "une belle démarche qui donne du sens à la filière des sciences", affirme Eric Legras, inspecteur pédagogique régional de physique-chimie. Ce sont donc onze équipes d'élèves des différents collèges de l'île - Kawéni 2, Dembéni, Passamaïnty, Tsingoni, Ouangani, Kani-Kéli. Depuis la rentrée scolaire, l'ensemble de ces élèves planchent sur la création de leur projet in-



Tsingoni était également représenté, avec leur projet "FloCool" qui permet d'étudier le lagon en hauteur.

de notre travail !", lance l'élève avant d'entamer sa présentation au jury. Ces présentations innovantes n'ont pas rendu la tâche facile aux douze membres du jury, séparés

en trois groupes (représentants de l'Éducation nationale, du parc naturel marin, de la MGEN, de la direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement, du secteur médical,



Le chauffe-eau numérique des élèves du collège de Kawéni 2 faisait également parti des projets de la finale académique.



Des élèves du dispositif Ulis du collège de Kani-Kéli ont présenté leur maîtrise de la graveuse laser et des outils informatiques.

de l'architecture). Une fois les présentations des équipes réalisées, place à la délibération du jury. C'est finalement l'équipe du collège de Ouangani, avec le projet "De l'espoir pour deux mains" qui remporte l'édition 2023 de la finale académique du concours C'Génial. L'équipe lauréate représentera les couleurs de Mayotte et ira concourir au musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, le mercredi 31 mai 2023, pour la finale nationale.

Agnès Jouanique



C'est la prothèse imprimée en 3D du collège de Ouangani qui a remporté la première place de la finale académique du concours C'Génial 2023.

ÉDUCATION - ÉCONOMIE : « PLANIFIEZ VOTRE ARGENT, SEMEZ VOTRE AVENIR » Pour la 11^{ème} année, l'edom se tourne vers la jeunesse et se concentre sur leur éducation financière

Du 20 mars au 26 mars 2023, l'edom sort du cadre quotidien de ses missions et met en place la semaine en faveur de la jeunesse « Plan your money, plant your future » ou en bon français « Planifiez votre argent, semez votre avenir »...

L'opération n'est pas nouvelle et atteint cette année sa 11^{ème} édition créée à l'origine par l'OCDE dans le cadre de la Global Money Week. Ainsi, l'EDOM, la Banque de France et les partenaires de la stratégie nationale d'éducation économique, budgétaire et financière (EDUCFI) se mobilisent dans l'objectif de transmettre aux plus jeunes et aux populations les plus fragiles les bases nécessaires à la gestion d'un budget, des finances personnelles ou professionnelles. Établir un budget et essayer de le respecter, connaître et sécuriser ses moyens de paiement, mesurer le coût d'un crédit, choisir une assurance adaptée à ses besoins, épargner pour faire face à des imprévus et financer



des projets, savoir vers qui se tourner en cas de difficultés financières, reconnaître et éviter les arnaques : autant de sujets essentiels qui sont appréhendés pour former des citoyens autonomes et des entrepreneurs avertis.

« Depuis 2017, la banque de France est avec l'Éducation nationale responsable de la mission d'éducation financière. C'est une mission que nous assurons car la banque de France a un devoir de neutralité, on le fait donc gratuitement dans le cadre d'un service public. À Mayotte spécifiquement, nous visons trois types de publics. Le 1^{er} se trouve dans les collèges et les ly-

cées, le second touche les entrepreneurs en phase de lancement ou déjà installés et le troisième s'intéresse aux associations. Au niveau des 4^{ème} à Mayotte, nous avons lancé l'année dernière le passeport EDUCFI qui a touché une trentaine de classes et cette année, ce seront au moins deux classes par collège qui seront concernées. En 2024, ce sera généralisé à toutes les classes de l'île. Parmi les retours recueillis auprès des enseignants, les élèves sont très intéressés car cela les prépare au contact direct avec l'argent. Pour les entrepreneurs, les formateurs nous indiquent que cela a une vraie utilité. Certains commerçants

ne faisaient par exemple par leur bilan et ils ont aujourd'hui compris l'importance de la démarche et ce, à travers un simple jeu de société » explique Romuald Rault chargé de mission économique à l'EDOM. Hier matin, les ateliers se sont consacrés à expliquer aux jeunes ce qu'est un budget et son utilité avec des notions simples comme les dépenses, les ressources... « Ces jeunes sont insérés dans un dispositif intitulé 16-18 et initié par l'État, l'objectif étant de mobiliser ces jeunes au cœur de la société. En effet, des questions revenaient souvent. Les jeunes à la mission locale perçoivent une allocation et ils rencontrent souvent des problèmes de gestion, de comptes, il s'agit donc de les aider et de les éclairer surtout. Ainsi, le fait de bénéficier du support des intervenants prépare ces jeunes au monde du travail et à la vie en société » détaille Houmadi Soidridine, animateur de la Mission locale. L'initiative n'est donc pas nouvelle, mais il n'en demeure pas moins qu'elle est belle et d'autant plus à Mayotte où les deux tiers des entreprises relèvent de l'économie informelle. Expliquer, former, indiquer, présenter, relève du bon sens. Il s'est une nouvelle fois exprimé cette semaine avec l'edom...

Samuel Boscher



FI n°5424 Vendredi 24 mars 2023 - St Catherine de Suède

large et "l'idée est de faire le lien avec la recherche et les entreprises locales", rappelle l'inspecteur. Chauffe-eau numérique, vidéo-surveillance des plages anti-braconnage, lunettes anti-somnolence au volant, étude du lagon en hauteurs (FloCOOL), main articulée imprimée en 3D (de l'espoir pour deux mains), plateforme en ligne (MayotteWiki), trousse à outils numériques et d'applications, jeu vidéo en ligne (Ylang Aventure), jeu à jouer en extérieur (Chasseurs - voyous), création laser sur bois, études des oiseaux qui nous entourent, tels sont les projets qu'on dû départager le jury. Composé de douze membres (représentants de l'Éducation nationale, du parc naturel marin, de la MGEN, de la direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement, du secteur médical, de l'architecture), le jury était séparé en trois groupes. Des projets innovants et au service des collégiens Le projet du collège de Ouangani "De l'espoir pour deux mains" réalisé essentiellement par des élèves de 4^e, a pour objectif de sensibiliser les collégiens sur le handicap et de "proposer une solution au travers d'une prothèse de main", explique le professeur. L'idée a été de concevoir et produire une main articulée et fonctionnelle à l'aide d'une imprimante 3D. L'étape phare de ce projet pour les élèves est la partie impression, notamment "au niveau des réglages, car on a mis du temps à avoir un premier prototype". Pour ce projet, le but ultime est "d'être les premiers à proposer ce prototype dans l'océan Indien". De son côté, l'équipe du collège de Dombéni est venue présenter son projet de vidéo-surveillance. "Notre projet, c'est de protéger des tortues du braconnage avec un système de vidéo-surveillance", explique Nirina, élève de sixième au collège. Fonctionnant grâce à un panneau solaire et des batteries, cette caméra sera "placée sur les plages, cachée dans un bambou pour être dissimulée", ajoute Rashmi, également élève en sixième.



Les collégiennes de Kani-Kéli ont montré au jury leur application "Trousse à outils", qui vient en aide à tous les collégiens pour rédiger leur présentation.

L'idée de ce projet est de relier les connaissances acquises en sciences et technologies et de mettre en œuvre une action responsable et citoyenne. Les collégiens de l'établissement de Kani-Kéli sont venus présenter six projets. Tous indépendants les uns et autres et chacun dans son domaine - informatique, technologie, artistique,

gravure - les élèves, principalement en classe de sixième, ont présenté avec passion leurs projets. Une des élèves, Anturya, explique qu'avec son groupe, elles ont "créé des jeux et des applications pour aider les élèves". L'outil principal est un générateur d'exposé, accompagné d'un outil pour améliorer le vocabulaire. "On est très fières

Finances

Suivez toute l'actualité sur



Site web : ac-mayotte.fr

Twitter : [@ac_mayotte](https://twitter.com/ac_mayotte)

